

Esaië 40, 1-11

1 Réconfortez mon peuple, c'est urgent, dit votre Dieu. 2 Retrouvez la confiance de Jérusalem, criez-lui qu'elle en a fini avec les travaux forcés, et qu'elle a purgé sa peine. Car le Seigneur lui a fait payer le prix complet de toutes ses fautes. 3 J'entends une voix crier : « Dans le désert, ouvrez le chemin au Seigneur ; dans cet espace aride, frayez une route pour notre Dieu. 4 Qu'on relève le niveau des vallées, qu'on abaisse montagnes et collines ! Qu'on change les reliefs en plaine et les hauteurs en larges vallées ! 5 La glorieuse présence du Seigneur va être dévoilée, et tout le monde la verra. Tel est l'ordre du Seigneur. » 6 J'entends une voix qui dit : « Fais une proclamation ». Mais je réponds : « Laquelle ? » La voix reprend : « Celle-ci : Le sort des humains est précaire comme celui de l'herbe. Ils n'ont pas plus de vigueur que les fleurs des champs. 7 L'herbe sèche, la fleur se fane, quand le souffle du Seigneur est passé par là. — C'est bien vrai, les humains ont la fragilité de l'herbe —. 8 Oui, l'herbe sèche, la fleur se fane, mais la Parole de notre Dieu se réalisera pour toujours. » 9 Peuple de Jérusalem, monte sur une haute montagne. Peuple de Sion, crie de toutes tes forces. Tu es chargé d'une bonne nouvelle, n'aie pas peur de la faire entendre. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu. 10 Voici le Seigneur Dieu. Il arrive plein de force, il a les moyens de régner. Il ramène ce qu'il a gagné, il rapporte le fruit de sa peine. 11 Il est comme un berger qui mène son troupeau et le rassemble d'un geste du bras ; il porte les agneaux contre lui et ménage les brebis qui allaitent des petits. »

Le peuple dont nous parle le prophète Esaïe est découragé et désespéré. Même le prophète ne sait plus vraiment ce qu'il doit croire, ce qu'il peut espérer, ce qu'il doit annoncer. Ses paroles - « Que dois-je annoncer ? » - trahissent son trouble et ses doutes lorsqu'il répond à Dieu qui l'exhorte à consoler le peuple. Et l'on sent toute la lassitude et l'amertume du prophète dans le thème de prédication qu'il propose, à savoir la fragilité et le caractère éphémère de la vie humaine !

7 L'herbe sèche, la fleur se fane, quand le souffle du Seigneur est passé par là. — C'est bien vrai, les humains ont la fragilité de l'herbe

L'être humain, pas plus qu'un brin d'herbe qui frémit à la moindre brise sans pouvoir réagir ; est-ce cela que le prophète doit rappeler aux hommes qui, avec superbe se dressent sur leurs jambes et croient être les maîtres du monde ; qui se croient supérieur à toutes les espèces et investi d'un droit et d'une d'autorité sur tous les autres êtres et la création toute entière ?

Doit-il rappeler aux hommes qu'ils se trompent dès lors qu'ils se croient capables de tout, prétendant tout savoir et tout connaître, s'affirmant compétents en tout et pourtant si démunis et si fragile, si vite brisés lorsque des vents contraires viennent balayer leur vie...

Est-ce donc cela qu'il faut prêcher aujourd'hui ? Rappeler à l'homme qu'il est créature, qu'il est limité et ne peut pas tout connaître ? Que son rêve de toute puissance n'est finalement qu'un leurre ou parfois un cauchemar ? Qu'il y a une réalité qu'il ne connaît vraiment pas, à savoir qui il est vraiment, d'où il vient, où il va et au sujet de laquelle il doit accepter son ignorance ?

Faut-il donc rappeler aux hommes qu'ils ne peuvent se sauver eux-mêmes mais que leur passé, leur présent et leur avenir sont entre les mains du Tout-puissant et que leur salut est auprès de lui ? Que c'est dans la conversion du cœur à la sagesse de Dieu, dans l'accueil de la Parole de Dieu dans leur vie – cette Parole faite chair en Jésus Christ – que se trouve leur force et leur salut ?

Mais qui aujourd'hui est prêt à l'entendre et à le recevoir ? Tout semble s'opposer à la foi et à l'espérance née parmi nous il y a plus de 2000 ans ! Ou bien ? Combien souvent, lors de catastrophes, de maladies ou de deuil, ne m'a-t-on fait comprendre que Dieu n'existe pas, que prier ne sert à rien, que croire n'est qu'une illusion !

Oui, que dire, que prêcher, lorsque tout semble contredire le message biblique ! Comment parler d'un Dieu tout-puissant qui intervient en faveur de son peuple, en faveur des hommes, lorsque partout la violence, la misère et la mort emportent des hommes, des femmes et des enfants ? Comment parler d'un Dieu d'amour qui répond à notre prière, lorsque malgré les progrès de la médecine, des hommes, des femmes et des enfants sont emportés par des maladies injustes et cruelles ? Comment parler d'un Dieu qui prend soin de ses créatures quand, malgré les progrès des techniques agricoles, tant d'hommes, de femmes et d'enfants meurent de malnutrition ou de famine ?

Tout semble s'inscrire en faux contre un Dieu tout-puissant, Seigneur de l'univers et sauveur des hommes.

« Que dois-je prêcher ? » demande Esaïe du fond de son exil. Comment dois-je consoler le peuple alors qu'il fait l'expérience quotidienne du silence et de l'absence de Dieu ?

Comment parler d'espérance, alors que tout incite au pessimisme et à la désespérance ?

Comment encourager et relever ceux qui se sentent comme un roseau brisé, comme une herbe balayée par des vents contraires ?

A ces questions, le peuple juif a toujours eu une réponse forte qui lui a toujours permis de rester debout alors qu'on voulait le briser et l'éliminer de la surface de la terre.

La réponse du peuple juif, depuis la sortie d'Egypte avec Moïse, a été celle-ci : LA MEMOIRE ! « Souviens-toi ! » Ne sois pas amnésique ni myope dans ta foi, mais relis ton passé ; relis le passé du peuple de Dieu et souviens-toi que si Dieu n'empêche pas l'épreuve, il n'abandonne pourtant pas ceux qu'il a accueillis dans son alliance, mais les sauve.

Sœurs et frères, Dieu nous a accueillis dans son alliance au moment de notre baptême. Et il nous a promis d'être avec nous chaque jour. Il nous a dits, à chacun, personnellement « je t'aime, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi ! » Parfois, il nous arrive de l'oublier et de nous éloigner de Dieu. Parfois il nous arrive d'en douter. Et c'est là qu'il est utile et bon d'élargir notre regard et de nous rappeler toute l'histoire du peuple de Dieu ; de nous rendre compte que si tout dans notre vie est éphémère et passager, il y a pourtant une chose qui demeure : la Parole et l'amour de Dieu.

Depuis 4000 ans, cette foi et cette espérance ont survécu à toutes les tempêtes et à toutes les tornades cherchant à déraciner le peuple élu. Nous sommes précédés par une nuée de témoins qui ont fait l'expérience de la présence vivante de Dieu dans leur vie, qui témoignent de ses bénédictions et de son accompagnement dans les vallées d'ombre et les sommets de transfiguration. Depuis 2000 ans cette espérance née dans la nuit de Noël, dans la clandestinité et le dénuement, a donné un sens et une espérance à tant d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont trouvé en Dieu la force de se relever lorsqu'on a voulu les briser ; qui ont trouvé en Dieu la consolation du cœur lorsque la violence de la vie ou des hommes a cherché à les anéantir !

Certes, ils ont fait l'expérience de la fragilité de leur vie. Mais surtout, ils ont fait l'expérience de la présence consolante de Dieu dans leur vie. Ils ont pu puiser auprès de Dieu, la force pour faire face à l'épreuve. Ils se sont souvenus et ont cru dans les promesses de Dieu.

« Souviens-toi ! » et n'oublie pas que sans mémoire l'homme n'a pas d'avenir. Lorsque l'abattement te guette : « Souviens-toi ! » Souviens-toi de l'histoire du peuple de Dieu ; souviens-toi de l'histoire des chrétiens et plus particulièrement, souviens-toi du Christ : sa vie ne s'est pas arrêtée à la croix ou dans un tombeau ! Dieu l'a relevé de la mort comme il a relevé le peuple élu de la mort, comme il a relevé tant d'autres de la mort ; jamais la foi et l'espérance juive et chrétienne n'ont pu être anéantis !

« Que dois-je prêcher ? » demande Esaïe.

« Que dois-je prêcher ? » se demandent tous ceux qui veulent être témoins de l'amour et de la présence vivante de Dieu dans notre monde.

Il y a certainement deux choses importantes à prêcher, à redire avec force aux hommes d'aujourd'hui :

1. Qu'ils ne sont pas tout puissants mais limités et fragiles, éphémères comme l'herbe des champs !
2. Que la Parole et les promesses de Dieu demeurent pour toujours. Dieu n'a jamais abandonné ses bien-aimés mais les accompagne dans toutes les situations de leur vie, les relève et leur donne la vie en plénitude en Jésus Christ.

Nous sommes à 2 jours de Noël. Et nous nous souvenons, comme chaque année, de la venue du Christ parmi nous. Un homme comme nous, un homme qui a souffert de l'incompréhension et de la méchanceté des hommes, un homme qui a pleuré et qui s'est réjoui avec d'autres, un homme impressionnant de courage mais aussi un homme qui a eu peur ; et pourtant, il a incarné l'espérance et la foi, comme nul autre : malgré la peur et en dépit de la souffrance, il n'a cessé d'aimer les hommes et de faire confiance à Dieu jusqu'à son dernier souffle. Pendu au bois, il n'a cessé d'espérer en Dieu et de prier pour le pardon de ceux qui l'avaient rejeté et torturé, humilié et mis à mort.

Alors, que dois-je prêcher ?

Certainement ceci : Depuis des milliers d'années, des hommes, des femmes et des enfants ont trouvé leur espérance et la force de vivre et d'aimer dans la foi en Dieu. Rien ni personne n'a pu anéantir cette foi, toujours vivante et source de bénédiction et de consolation pour tant d'hommes, de femmes et d'enfants au travers des siècles et des lieux. *« Il est une foi ancienne que Dieu renouvelle depuis Abraham, 4000 qu'elle trace un chemin de grâce, le Royaume est là ! »* disent les paroles d'un chant écrit par Jean-Louis Decker. Ne l'oublions pas !

Et puis ceci encore : Jésus nous a dit au travers des paraboles que l'intervention de Dieu dans le monde est totalement différente de ce que nous attendons bien souvent de lui.

Dans l'évangile de Matthieu au chapitre 13, il dit :

« Le Royaume des cieux ressemble à une graine de moutarde qu'un homme a prise et semée dans son champ. 32 C'est la plus petite de toutes les graines ; mais quand elle a poussé, c'est la plus grande de

toutes les plantes du jardin : elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux viennent faire leurs nids dans ses branches. »

Dieu ne veut pas être puissant dans les puissants mais dans les faibles. Le règne de Dieu ne commence pas dans les grandes choses mais dans celles qui semblent insignifiantes et fragiles comme un petit enfant. C'est pourquoi il est devenu homme en Jésus, fragile comme l'herbe des champs ; il est devenu l'un des nôtres pour partager notre vie et nous apprendre l'espérance qui voit plus loin, et au-delà du tombeau, la clarté du matin de Pâques.

Si j'avais le pouvoir de réaliser un vœu pour Noël, ce serait celui-là : Que les hommes retrouvent la mémoire de la présence de Dieu dans l'histoire des hommes et dans leur propre histoire ! Que les hommes réapprennent l'espérance ! Qu'ils arrivent à croire que l'amour est plus fort que la haine, la vie plus forte que la mort, l'espérance plus forte que le désespoir. Et qu'ils arrivent à espérer et croire ce qu'ils disent lorsqu'ils prient : Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite ! Pas seulement au ciel mais aussi sur la terre, au travers d'hommes, de femmes et d'enfants de bonne volonté, disponibles comme Marie pour mettre leur vie au service du Seigneur !

C'est mon vœu pour Noël et ma prière pour chacune et chacun d'entre vous : que Christ puisse vraiment naître dans votre vie et susciter en vous une espérance que rien ni personne ne peut anéantir !

Amen